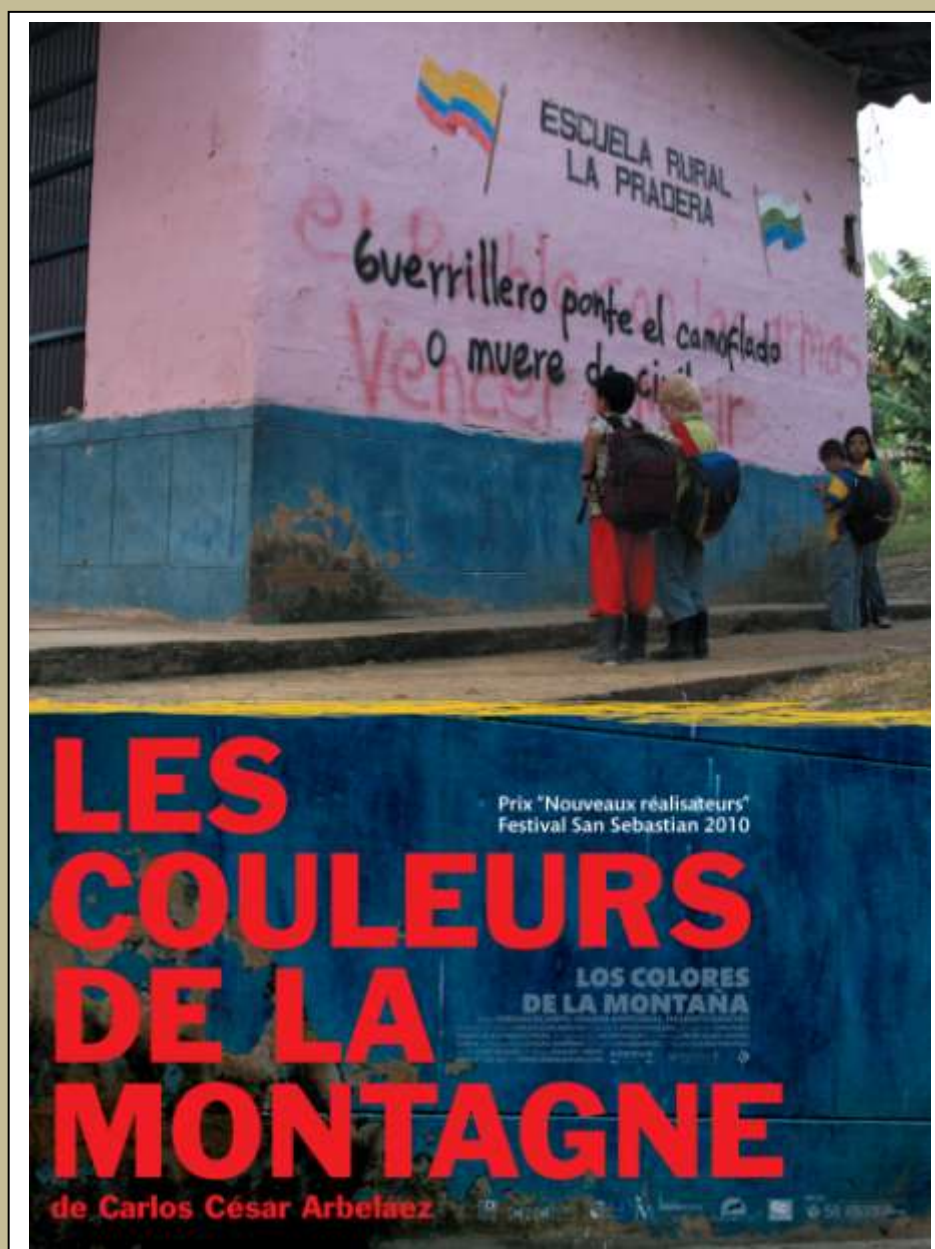


Los colores de la montaña

Carlos César Arbeláez

Dossier pédagogique (CECR A2-B2)

Odile Montaufray



PARA EMPEZAR...

A l'occasion de la sortie nationale du film *Los colores de la montaña* de Carlos César Arbelaez, *Cinélangues* et *Gebeka Films* sont heureux d'offrir aux professeurs d'espagnol ce dossier d'accompagnement qui pourra les aider à travailler avec leurs élèves avant et après la projection du film en salles.

Ce dossier se compose de deux grandes parties. Dans la première, on trouvera une présentation générale du film en français mettant en relief l'intérêt qu'il présente à être étudié en classe ainsi que le descriptif des thèmes qui nous semblent particulièrement intéressants à approfondir.

La seconde, *Cuaderno de cine*, est un dossier conçu spécifiquement pour les élèves. Il propose un travail de réflexion progressif sur le film par le biais de photogrammes et d'extraits de dialogues. Tant en guidant la remémorisation et la réflexion –individuelle ou collective – sur les thèmes du film, il veut être un déclencheur de parole et d'écriture en espagnol. Il offre dans cet objectif des activités linguistiques conçues dans l'esprit du *Cadre européen des langues*.. Les élèves sont donc invités à s'exprimer à l'écrit et à l'oral, à comprendre des documents audio et à réaliser, pour terminer l'étude du film, deux tâches finales.

Ce *Cuaderno de cine* peut être remis dans son intégralité aux élèves ou bien étudié partiellement en fonction du temps dont dispose le professeur. Il offre la possibilité de mettre en place des ateliers Cinéma en faisant travailler les élèves par petits groupes sur des fiches extraites du *Cuaderno*. Les activités linguistiques sont de niveaux divers, allant du plus simple (A2) au plus complexe (B2). Les professeurs jugeront, en fonction du niveau de langue de leurs élèves, de l'opportunité de choisir les activités.

Nous espérons vivement que ce dossier répondra aux attentes des professeurs et les aidera à mettre en oeuvre en classe un fructueux travail de réflexion et de communication en espagnol autour d'un film sensible et poétique dans lequel le regard innocent les enfants victimes du conflit colombien ne fait que mieux transmettre sa tragédie.

Odile Montaufray
Cinélangues

Sumario

Para empezar

I. Le film en classe

1. Intérêt pour un public de collège et de lycée
2. Une approche du film
Conflit colombien- quelques repères

II. Cuaderno de cine

- **Antes de ver la película A2/B1**
- **Después de ver la película**

☛ *Al salir del cine, escribe tu opinión sobre la película*

☛ *Ficha técnica-sinopsis-*

☛ *Lo que dice el director de su película*

☛ *¿Quién es quién en la película?*

☛ *Manuel, el niño protagonista*

☛ *El mundo de la pandilla*

☛ *Entre guerrilleros y paramilitares...*

☛ *El que no está con esa gente... es porque está en contra de ellos*

☛ *¿Qué dicen ahí?*

☛ *Se llevaron a tres de los hermanos González*

☛ *La marrana y la mina*

☛ *Rescatando el balón...*

☛ *¿Por qué se fue la otra profesora?*

☛ *Esta escuela es de ustedes...*

☛ *Me tengo que ir*

☛ *Leer y comprender una crítica de cine*

☛ *La intención del director*

☛ *Complementos : el conflicto armado colombiano en el arte*

☛ *Para saber más....*

TAREAS FINALES

TAREA 1 : ESCRIBO MI CRÍTICA DE CINE

TAREA 2 : POCA LUZ LE ESCRIBE UNA CARTA A SU AMIGO MANUEL

LE FILM EN CLASSE

1. Intérêt pour un public de collège et de lycée

Le film *Los colores de la montaña*, premier long métrage du réalisateur Carlos César Arbeláez qui dénonce la situation tragique vécue par la population civile colombienne, prise au piège entre guérilla et forces paramilitaires, est une œuvre qui peut être proposée à un public scolaire de niveaux très divers. Le jeune âge des protagonistes du film et l'accessibilité du propos, tout comme la qualité de son scénario et de sa réalisation, lui permette en effet d'être vu et compris tout aussi bien par des élèves de l'école primaire que par des élèves de collège et de lycée.

En effet, même si le film est ancré dans la brutale réalité colombienne, le thème de l'enfance mise à mal par la guerre et la violence des conflits lui donne une universalité et une force qui dépasse le seul cadre de la Colombie. Quel que soit leur âge, de jeunes enfants ou adolescents seront touchés par la tragédie de Manuel et de ses amis, privés en raison d'une guerre absurde qu'ils ne comprennent pas, de leurs jeux, de leur ballon de foot, et leurs rêves et tout simplement de leur enfance. Par son approche délicate, son refus de montrer la violence à l'écran et surtout le choix d'adopter dans la narration filmique le regard d'un enfant, Carlos César Arbeláez signe une *opera prima* qui marquera le jeune public.

Le film s'inscrit dans la lignée des films réalisés depuis quelques années sur le thème de l'enfance confrontée notamment à la violence des dictatures latinoaméricaines des années 70-80 : *Kamchatka* (2002) pour l'Argentine, *Mon ami Machuca* (2004) pour le Chili et plus récemment *Paisito* (2008) pour l'Uruguay. Il n'est pas sans rappeler non plus le film de Victor Erice, *L'Esprit de la ruche*, dans lequel Ana Torrent comme Manuel dans *Los colores de la montaña* découvre peu à peu, en marge de l'imaginaire et la fantaisie propre à l'enfance, la tragique réalité de la répression franquiste.

L'approche en classe au collège et au lycée sera bien sûr différente et ce dossier, élaboré à l'intention de jeunes hispanisants propose des activités diverses en fonction des niveaux. Au collège, on privilégiera, après une analyse du film par la classe et une réflexion sur les choix esthétiques du réalisateur (point de vue de l'enfant ; violence hors champ), une approche autour du thème *Enfance et conflit* (sans rentrer toutefois dans la complexité du conflit armé colombien).

Au lycée, l'ancrage dans la réalité politique colombienne pourra bien entendu être travaillé plus en profondeur, d'autant que *Los colores de la montaña* s'intègre parfaitement dans le thème *Lieux et formes du pouvoir*. La réflexion en classe sur le film, pourra être élargie et nourrie – malheureusement - par l'actualité contemporaine et aussi par la découverte et la confrontation avec d'autres formes artistiques (peinture, chanson) du monde hispanique traitant des mêmes thématiques : les peintures de l'artiste colombien Botero bien sûr, qui a un moment de sa vie a ressenti « la obligación moral de dejar un testimonio sobre un momento irracional de nuestra historia" mais aussi celles de Goya (*Los fusilamientos del 3 de mayo*) et Picasso (*Guernika*) qui ont eu à cœur, en leur temps, de dénoncer la violence, en la montrant, pour porter en avant des valeurs de paix et de réconciliation.

2. Une approche du film

Le décor : un monde de nature et de liberté...

Le film commence avec une longue séquence dans laquelle Manuel (de face, puis de dos), son ballon de foot à la main parcourt les sentiers de campagne dans un paysage verdoyant, de nature et de montagne. La caméra le suit dans sa course, de chez lui jusqu'au terrain de foot où il rejoint ses camarades. Seuls le piaillage des oiseaux et le bruit des pas de Manuel troublent ce paysage vierge et généreux, dominé par les montagnes de la région d'Antioquia...

Les premières scènes du film introduisent donc le spectateur dans un « *locus amoenus* » enchanteur, qui semble être le paradis des enfants. La nature vierge et la flore abondante, la sérénité et la beauté des montagnes qui surplombent le paysage composent le décor tranquille et paisible de la vie paysanne. Il donne à voir la vie joyeuse des enfants, jouissant d'une totale liberté de mouvement, occupés à jouer au foot ou à aider leurs parents dans leurs tâches quotidiennes (traite des vaches pour Manuel).

Au cours de la narration filmique, le spectateur découvrira que ce paysage de montagnes, loin d'être ce qu'il paraît – un havre de paix et de tranquillité pour ses habitants – est le lieu même du conflit, terrain de déploiement de la guérilla et des paramilitaires. Il trompe le spectateur par le contraste entre son apparence et la réalité de ce qu'il est et devient ainsi un élément important du récit.

Les personnages : Manuel, Poca Luz, Julián et les autres...

Le spectateur fait d'abord la connaissance de Manuel, le personnage principal du film, lors de la séquence initiale, puis dans un second temps de ses amis de cœur, Poca Luz et Julián. Tous trois sont d'âge quasi similaire, (Manuel et Poca Luz ont 9 ans et Julián 12) et liés par une passion débordante pour le football.

La séquence où ils sont tous trois rassemblés pour la première fois et où leur relation prend corps pour le spectateur, se déroule après le match de foot, au début du film. Manuel et Julián consolent Poca Luz, qui vient de subir les méchancetés proférées par les autres enfants sur les albinos. Cette scène introduit la relation bivalente que Manuel et Julián entretiennent avec Poca Luz, enfant albinos, sensible et fragile, qu'ils protègent mais « exploitent » également (Scènes de « sauvetage » du ballon). Les trois amis sont souvent ensemble mais c'est Manuel qui fait le lien entre eux (Scènes Manuel/Poca Luz et Manuel/ Julián – pas de scènes Julián-Poca Luz).

Manuel est le personnage le plus « travaillé » dans le film et sur lequel le spectateur a le plus d'éléments. Animé par plusieurs passions, il rêve de devenir gardien de but et adore dessiner les montagnes qui l'entourent (Scène où Manuel de dos dessine les montagnes). Il nourrit un penchant secret pour sa petite voisine de classe, María Cecilia (qui lui a, le jour précédent son départ, prêté un crayon de couleur jaune...) et est très attaché à sa famille, plus particulièrement à son père, pour qui il nourrit admiration et respect (Scène où il refuse de partir avec sa mère).

Peu d'éléments sont donnés sur Poca Luz, si ce n'est qu'il a une sœur albinos également. C'est son infirmité qui le définit et le différencie des autres enfants, le rendant touchant et particulièrement vulnérable aux yeux du spectateur.

En revanche, Julián, le plus âgé, est aussi celui qui est, dès le début, le plus exposé au conflit armé et qui le vivra de la manière la plus brutale avec l'assassinat de son père par les paramilitaires. Julián a un frère *guerrillero*, dont il porte en permanence les chaussures trop grandes et défraîchies, lien symbolique qu'il maintient avec ce frère absent mais objet d'une admiration non dissimulée. Il connaît les armes et les munitions et intronise Manuel dans le monde de la guérilla qui le fascine et auquel il est sans aucun doute destiné. Julián subit aussi une violence familiale avec un père autoritaire auquel il essaie d'échapper à maintes reprises en se cachant ou en fuyant avec Manuel.

Ces personnages font partie d'une « *pandilla* » qu'ils retrouvent pour les matchs de football et avec laquelle ils construisent leur univers insouciant d'enfants, alternant leurs activités en plein air, leurs jeux dans la campagne et les moments où ils sont à l'école. De nombreuses scènes de groupe aux tonalités différentes (enthousiasme, moquerie, déception..) montrent l'univers communautaire des enfants partageant les mêmes rêves de football.

(Cf. Cuaderno de cine ¿Quién es quién en la película? Manuel, el niño protagonista El mundo de la pandilla)

L'infiltration du conflit armé

Des failles apparaissent rapidement dans le tableau idyllique brossé dès les premières images du film et celles-ci vont peu à peu donner au spectateur l'impression d'un danger latent, non identifié. Ces signes d'une situation a-normale sont à la fois visibles et invisibles, ce qui accentue le sentiment de menace permanente....

Ainsi Carmen, la nouvelle maîtresse d'école, découvre dès son arrivée dans le village, l'école couverte d'un graffiti écrit à la peinture rose « *El pueblo con las armas vencer o morir* ». C'est, pour le spectateur le premier indice du conflit qui traverse le village. Ernesto reçoit ensuite chez lui une première visite des guerrilleros. Choisisant de se cacher, il laisse sa femme Miriam recevoir ces hommes au poncho caractéristique et entraîne avec lui dans sa cachette Manuel qui ne comprend pas la situation.

D'autres visites ou rencontres fortuites avec les guerrilleros font ressentir au spectateur la pression croissante qu'ils exercent sur les paysans. Ernesto, confronté plusieurs fois au même groupe (à l'église, au café le jour du marché) choisit une stratégie de fuite et d'évitement, refusant de s'engager et de participer notamment aux « *reuniones* » qui ont lieu à l'école, lieu stratégique de la guérilla. Il provoque ainsi une situation conflictuelle avec sa femme Miriam et une angoisse chez Manuel qui ne reçoit aucune explication sur qui se passe.

Des marques du conflit armé apparaissent dans d'autres séquences : alors par exemple qu'Ernesto se rend au marché avec Manuel, un groupe de policiers fait des contrôles d'identité à l'entrée de la ville et donne au spectateur l'impression d'un village complètement militarisé.

Toutefois la séquence qui éclaire définitivement le conflit pour le spectateur et donne la mesure de sa dimension dramatique est celle de la fuite de Rosaura après l'annonce de l'assassinat des frères Gonzalez par les paramilitaires, moins « visibles » que les guerrilleros mais plus « nuisibles » hors-cadre.

La peur et l'angoisse sont tangibles et s'installent au quotidien chez les adultes. Ceux-ci développent des comportements (Nombreux plans où Ernesto se cache : derrière le rideau de

douche, l'enclos des vaches, la barrière du café..) étranges que les enfants observent sans les comprendre.

(Cf. *Cuaderno de cine* ◀Entre guerrilleros y paramilitares ▶El que no está con esa gente... es porque está en contra de ellos ▶Se llevaron a tres de los hermanos González)

Le point de vue des enfants - L'affront à l'innocence

Les enfants sont les spectateurs innocents et inconscients d'un conflit qu'ils ne comprennent pas et c'est leur point de vue qui est transmis au spectateur dans le film. La scène où ils observent (caméra dans le dos) le mur de leur école avec le graffiti rose initial recouvert d'un autre graffiti noir, « *Guerrillero, ponte el camuflado o muere de civil* », est symbolique de leur rôle de spectateur, exprimé par Poca Luz « *¿Qué dicen ahí ?* ».

Les enfants subissent néanmoins au quotidien les conséquences du conflit - perte des amis (la première à disparaître et à laisser une chaise vide à l'école est María-Cecilia, la « *amiguita* » de Manuel), disparition des institutrices menacées par la guerrilla- et intègrent, sans en comprendre la portée, les signes extérieurs du conflit. Ils savent que le mot « guérilla » est un mot tabou, qui ne doit être prononcé qu'à voix basse mais ne mesurent pas le danger de ce qu'ils vivent, tel Julián qui montre avec fierté à Manuel sa collection de cartouches. Tous supportent avec angoisse les bruits des hélicoptères, les bombardements, fusillades des groupes paramilitaires (Scène où Manuel « fait pipi » de peur) qui troublent leurs nuits au quotidien mais n'en continuent pas moins à vivre avec insouciance leurs amitiés enfantines.

De même, la « valse » des maîtresses d'école, régulièrement menacées par la guerrilla, qui s'installent avec enthousiasme dans leur nouveau poste et sont obligées d'abandonner très vite l'école aux guerrilleros dont c'est le quartier général, ne les affecte pas beaucoup... Les enfants ont intégré, sans bien sûr en mesure les conséquences dramatiques, le fait que l'école était par « intermittence ». La réplique de Manuel à Poca Luz « *Queremos más futbol y menos clase* » face au nouveau graffiti sur le mur de l'école (*¿Qué dicen ahí ?*), est à cet égard assez révélatrice, à la fois de l'humour de Manuel et de son état d'esprit vis-à-vis de l'école. De même, les ricanements des écoliers face à la maîtresse en pleurs sommée de quitter les lieux, témoignent de l'inconscience cruelle des enfants. Face à des habitudes de déscolarisation chronique, les efforts de la maîtresse pour tenter de les aider à se réappropriier l'école n'auront pas eu le temps de porter leurs fruits...

Toutefois, le point de vue des enfants change soudainement quand le conflit touche ce qui caractérise de la manière la plus intrinsèque leur univers : le jeu. En effet, après l'explosion de la *marrana* sur le terrain de foot miné et l'interdiction de jouer et de récupérer le ballon de Manuel, le conflit bouleverse les enfants au plus profond dans ce qui est le fondement de leur amitié et de leurs rêves, le football. Manuel et ses amis, empêchés de jouer et de vivre leur passion commune, sont tout d'un coup eux aussi pris en otage par le conflit armé. Drame supplémentaire : le ballon de foot, est *confisqué* aux enfants au moment où le ballon flambant neuf de Manuel avait ouvert la porte des rêves à toute *la pandilla*. Il devient, à partir de ce moment, le symbole de la confiscation de l'enfance par le conflit armé. Le réalisateur met

Los colores de la montaña

donc en scène successivement une violence symbolique qui nie aux enfants le droit au jeu et à l'éducation.

Le sauvetage périlleux du ballon par les trois amis, prêts à désobéir et à prendre tous les risques pour récupérer l'objet de leurs rêves, puis par Manuel tout seul avant son départ de *La Pradera*, donne la mesure de leur inconscience mais aussi de leur volonté de lutter et de ne pas se laisser déposséder de leur enfance.

(Cf. Cuaderno de cine ¿Qué dicen ahí? ¿Alguien sabe qué le pasó a María Cecilia? La marrana y la mina ¿Por qué se fue la otra profesora? Esta escuela es de ustedes... Rescatando el balón)

Les conséquences du conflit armé : L'abandon du village et des rêves

Le départ de *La Pradera* met un point final au développement dramatique de l'action et à la tension croissante vécue par le spectateur après l'assassinat par les paramilitaires du père de Julián et la découverte de son corps ensanglanté sur son cheval, après la fuite et le probable assassinat du père de Manuel par les guerrilleros. Le sauvetage de son ballon par Manuel sur le champ de mines, qui suit ces deux événements tragiques, vient encore rajouter une tension supplémentaire dans la narration.

Le départ du village arrive comme une conclusion inéluctable et une conséquence implacable du conflit armé. Myriam part seule avec Manuel et son bébé et rejoint d'autres femmes et enfants- dans le véhicule de fortune qui les conduira vers une précarité douloureuse et sûrement inhumaine. L'abandon du village signe la victoire des paramilitaires et des guerrilleros sur la fragile population locale.

Pour les enfants, ce départ forcé représente la séparation et la perte des amis. Celle-ci se fait progressivement : c'est d'abord Julián qui s'en va, menacé par les paramilitaires, puis Poca Luz... Manuel reste seul et est le dernier à partir, après avoir sauvé son ballon de foot ...

L'abandon du village marque donc la fin des rêves et de l'enfance. La perte de couleur des dernières images du film transmettent visuellement au spectateur le changement et le passage du monde fortement coloré de la situation initiale à celui, gris et terne du monde sans beaucoup d'espoir que laisse entrevoir la fin du film :

"Manuel siempre está pintando, es como su sueño... Hemos hecho una propuesta muy interesante y es que a medida que pasa la historia los colores propios de la película se van apagando también como los sueños de esos niños. Hemos hecho un trabajo de colorización en donde al final la película termina prácticamente en blanco y negro a medida que también se van acabando los sueños de estos niños". (César Arbeláez)
http://www.enrodaje.net/4los_colores_de_la_montana.htm

(Cf. Cuaderno de cine Me tengo que ir)

Une nouvelle approche de la violence en Colombie

Le parti-pris du réalisateur de ne pas montrer la violence mais plutôt de la laisser hors champ fait de *Los colores de la montaña* un film qui joue en permanence avec l'implicite:

« Yo he dejado toda la violencia en los colores fuera de cuadros, no la muestro explícitamente si no implícitamente. La película está llena de una tensión de cosas que se oyen, de sonidos, de sugerencias, yo no he metido escenas de guerra. Me demoré mucho tiempo para saber que no quería hacer una película sobre guerrilleros ni paramilitares, ni

Los colores de la montaña

explicar el conflicto armado colombiano. Mi película es más psicológica, más centrada a lo que le está pasando a los niños a medida que suceden todos estos hechos y por esto me he concentrado en la mirada de ellos. Yo pienso que si es una propuesta distinta mucho más intimista y que le llega mucho más al público” (César Arbeláez).

L’horreur de la situation est transmise au spectateur par la tension dramatique qui s’installe peu à peu dans le film et le climat de peur que vivent les personnages du film et avec lesquels le spectateur s’identifie.

Les objets sont aussi dotés d’une valeur symbolique qui permet au spectateur de comprendre les situations sans qu’elle ne soient ni expliquées ni montrées : le crayon jaune de Maria Cecilia conservé par Manuel est le symbole de la disparition de celle-ci ; le désordre dans la salle de classe, signe d’une présence extérieure, le poncho à carreaux des guerrilleros fait immédiatement planer une menace sur les personnages (scène de l’église), le petit banc à traire et le seau renversés près de la vache *signifient* à Manuel qu’il est arrivé quelque chose à son père (qui s’est enfui rapidement en voyant arriver les guerrilleros), de même que son chapeau, jeté par terre, à côté de la douche (à la fin du film), laisse le spectateur se représenter la violence d’une confrontation avec les guerrilleros qui n’apparaît pas dans le cadre.

La bande son contribue également à créer la tension dramatique et à donner au spectateur le sentiment d’une violence hors champ. Les coups de feu, le bruit des hélicoptères (scène où Manuel qui rentre chez lui, se bouche les oreilles pour ne pas entendre), les vociférations des guerrilleros traquant le père de Manuel sont autant d’indices et de signes d’une violence qui n’est pas visible mais qui est bien présente.

La violence reste toutefois, à dessein, très mesurée dans tous les épisodes narratifs du film, et le réalisateur refuse de toute évidence une dramatisation excessive. L’épisode de la *marrana* est à cet égard significatif. Arbeláez choisit de montrer le danger que courent les enfants dans le champ de mines en provoquant l’explosion de la truie. Il provoque ainsi un effet de surprise chez le spectateur mais ne le conduit pas à s’apitoyer outre mesure sur le sort de l’animal. Il induit en revanche l’horreur de la situation si un enfant avait sauté sur la mine...

Le regard de Carlos César Arbeláez sur la société colombienne

Le regard du réalisateur est un regard de dénonciation vis-à-vis de la violence que subissent les populations civiles en Colombie. Prenant appui sur l’histoire de Manuel et de sa famille, il montre de l’intérieur toute l’horreur d’une violence absurde qui frappe des innocents et particulièrement des enfants.

“Es absurdo que en un país como el nuestro la violencia se haya convertido en elemento de la cotidianidad y que las labores propias del ser humano, como trabajar, educarse o jugar, tenga que hacerse en medio de un campo minado, de los bombardeos o de las balas »

Violence des mines anti-personnelles dont sont victimes les enfants et qui en laissent un grand nombre mutilés et handicapés et violence des déplacements forcés vécus par les populations rurales en Colombie en raison du conflit armé, avec les conséquences terribles que l’on connaît : entassement dans les zones périurbaines, conditions de vie précaires, pertes de repères familiaux et culturels...

« El desplazamiento interno en Colombia ha dejado a su paso el abandono de hogares, bienes y medios de vida. Las víctimas, además de padecer el rigor de la guerra, son objeto de

Los colores de la montaña

represalias que hace necesaria su relocalización continua, con condiciones de vida precarias en lugares desconocidos donde sufren discriminación e inseguridad ».

C'est donc une dénonciation forte de la tragique réalité quotidienne de la Colombie qui, depuis plus de 50 ans vit une guerre intérieure, que livre le réalisateur provoquant une prise de conscience chez le spectateur.

On lui laissera le mot de la fin alors qu'expliquant la genèse du film, il déclarait : *“Empezó casi como una imagen – un chaval de campo que quería saber lo que había detrás de la montaña – pero por el tono casi documental de la historia, la realidad difícil de la Colombia actual se hizo parte de la historia”*. Le spectateur qui, au début du film, a suivi Manuel dans sa course folle dans la montagne, a lui aussi rencontré avec émotion, tout au long de son cheminement filmique, la dure réalité des enfants de Colombie...

CONFLIT COLOMBIEN -QUELQUES REPERES

Le **conflit armé colombien** est un conflit interne en Colombie. On date son origine du milieu des années 1960 avec la création de différentes guérillas marxistes. À partir des années 1980, des groupes paramilitaires se constituent, se présentant comme une force de contre-insurrection opposée aux guérillas que l'État ne parvient pas à vaincre.

1960 : Début du conflit armé colombien- Période dite de *La Violencia*

- Formation des 2 groupes de guérillas marxistes : Les *Forces Armées Révolutionnaires de Colombie* (FARC), branche militaire du parti communiste colombien et *l'Armée de libération nationale* (ELN), groupe d'inspiration castriste.

1970 : Affaiblissement des 2 groupes de guérillas

1970-80 : Reconstitution des structures FARC et ELN qui parviennent à conserver leurs bases d'appui rurales

1980 : Nouvelle dimension des guérillas avec l'essor du narcotrafic et émergence des premiers groupes paramilitaires financés par les narcotraficants pour se protéger des actions de guérillas

1990-2002 : Généralisation du conflit et émergence du paramilitarisme

- Les Farc se placent dans une stratégie militaire avec pour objectif la conquête du pouvoir. Les forces armées ne semblent plus en mesure de maîtriser les guérillas. Face à l'inefficacité de l'armée, les paramilitaires prennent de l'ampleur.

1997 : Structuration des paramilitaires grâce à la *Constitution des Autodéfenses Unies de Colombie* (AUC).

- Ce groupe est responsable de la majorité des homicides liés au conflit armé en Colombie (60%) dans les villages supposés acquis à la guérilla. Selon la Commission colombienne des juristes, les AUC ont fait environ 14000 victimes entre 1996 et 2006⁴. Les AUC sont aussi responsables de la grande majorité des 3,5 millions de déplacés par la guerre.

1998 : Andrés Pastrana décrète la création d'une zone démilitarisée de 42 000 km² pour négocier avec les Farc.

2002 : Echech des négociations : Pastrana décrète la réoccupation de la zone démilitarisée

2002-2010 : Alvaro Uribe met en place une politique dite de « *sécurité démocratique* »

Objectif : donner une réponse militaire aux guérillas et rétablir la présence de l'état sur tout le territoire colombien. Mise en place du **Plan Colombien**, (aide américaine importante à la Colombie).

- Recul des FARC (17000 hommes en 2002/ 8000 en 2010) et de l'ELN (3000 hommes) grâce à l'armée mais surtout grâce aux forces paramilitaires des AUC qui pratiquent une stratégie de terreur vis-à-vis de la population civile soupçonnée de soutenir les guérillas. Les 2 groupes gardent toutefois leur capacité d'action.
- Désarmement des AUC (Autodéfenses unies de Colombie), principal groupe paramilitaire après un accord de paix avec le gouvernement.
- Succès de la *sécurité démocratique* (succès contre les guérillas et processus de paix avec les paramilitaires) terni par le scandale de la **parapolitique** (liens entre la classe politique et les paramilitaires) et les **Faux positifs** (civils abattus par les forces militaires les faisant passer pour des guérilleros).

2011 : Priorité actuelle du gouvernement de Juan Manuel Santos : lutter contre les bandes criminelles héritières du paramilitarisme.

(D'après http://es.wikipedia.org/wiki/Conflicto_armado_en_Colombia
http://fr.wikipedia.org/wiki/Conflit_arme)

4. Corrígés des activités du *Cuaderno de cine*

Rescatando el balón

La acotación escénica

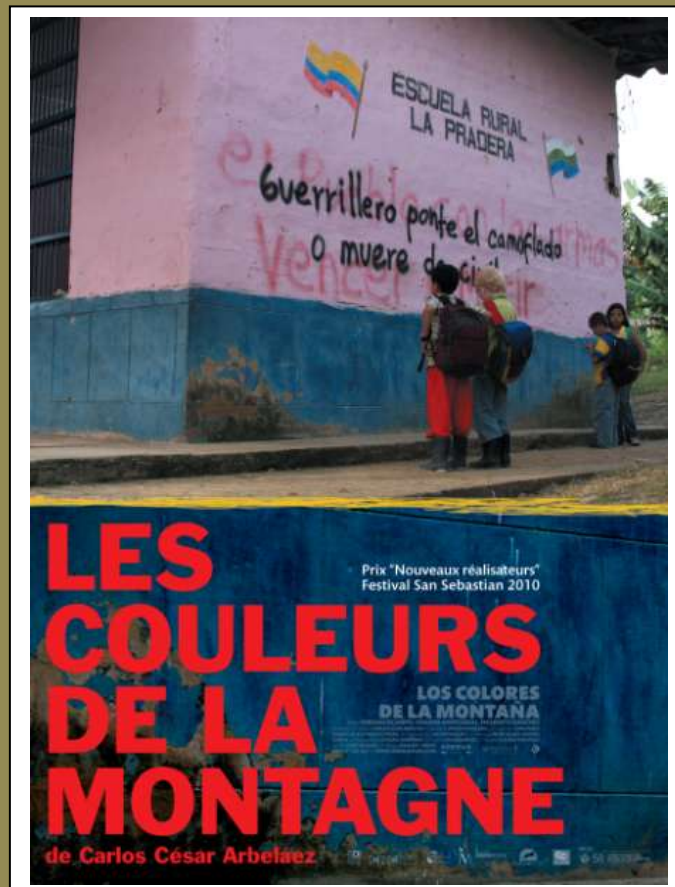
Julián se da cuenta que la rama donde tienen apoyada los lazos se está quebrando. La rama cede y bruscamente el columpio se sacude. Poca Luz baja hasta casi rozar el piso y del susto se le caen las lentes al suelo.

¿Por qué se fue la otra profesora?

Orden cronológico

A	B	C	D	E
4	3	2	5	1

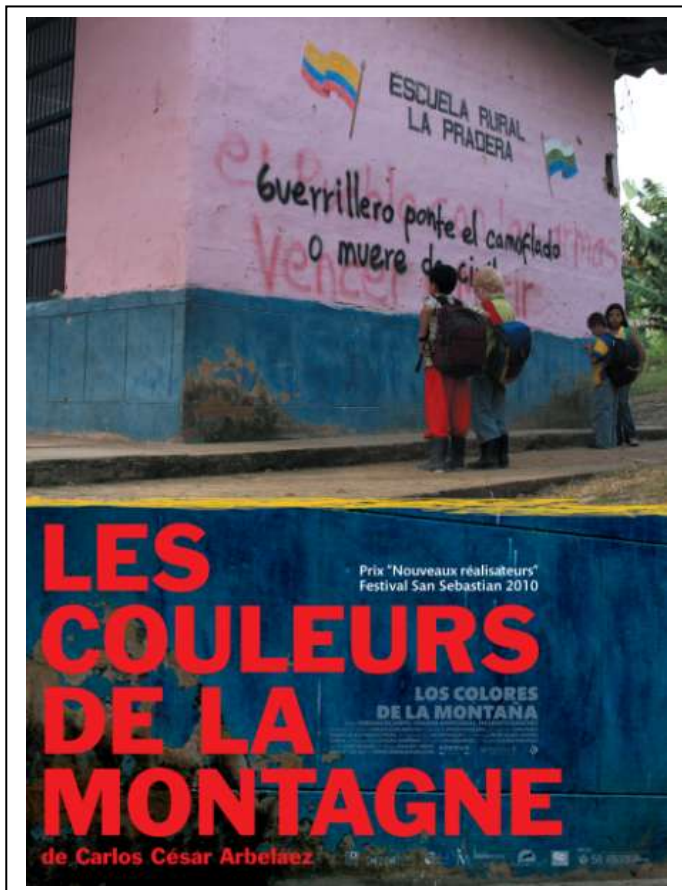
CUADERNO DE CINE



Los colores de la montaña

ANTES DE VER LA PELÍCULA /A2

Vas a ver la película *Colores de la montaña* de Carlos César Arbeláez. Para que la entiendas mejor vas a preparar un poco esta sesión de cine. Observa el cartel de la película y descríbelo.



Las banderas : les drapeaux
Los graffitis
La superposición
Las dos partes del cartel
El muro
Los colores
El azul
El rosa claro/oscuro
El rojo
El contraste

La escena pasa en.....

Los niños están.....

El pueblo con las armas,
vencer o morir

Guerrillero, ponte el
camuflado o muere de civil

¿Sabes lo que es un *guerillero*? Y ¿la *guerilla*?
Busca más informaciones y comparte con tus
compañeros.

En tu opinión qué será el “*camuflado*”?

La superposición de las inscripciones sugiere



¿Qué temas crees que va a tratar la
película?

2. ANTES DE VER LA PELÍCULA /B1

La película *Colores de la montaña* fue filmada y se desarrolla en Colombia



4. Busca informaciones generales sobre Colombia

<http://es.wikipedia.org/wiki/Colombia>

5. Lee atentamente este texto

Colombia se encuentra desde hace 20 años en una situación al borde de la guerra civil donde se enfrentan las tropas militares, los grupos armados de la guerrilla y de paramilitares y los narcotraficantes. La violencia implica el desplazamiento de millones de personas que deben abandonar su lugar de origen para terminar en los suburbios de las ciudades o en el campo y vivir en condiciones inhumanas. Además, la mitad de la población vive por debajo del umbral de pobreza.

<http://www.maisondesenfants.org/>

6. Completa esta información sobre el conflicto armado en Colombia en los sitios mencionados;

a) Sobre la historia de Colombia y de las guerrillas

http://es.wikipedia.org/wiki/Historia_de_Colombia

b) Sobre el paramilitarismo en Colombia

http://es.wikipedia.org/wiki/Paramilitarismo_en_Colombia

c) Sobre las FARC

http://es.wikipedia.org/wiki/Fuerzas_Armadas_Revolucionarias_de_Colombia

7. Prepara una ficha de presentación de Colombia. Intenta destacar cuál es el mayor problema actual de Colombia. ¿Cuáles son los bandos que se enfrentan?

DESPUÉS DE VER LA PELÍCULA

AL SALIR DEL CINE, ESCRIBE TU OPINIÓN SOBRE LA PELÍCULA
(A2/B1- CE-EE-EO)

Ahora, después de ver *Colores de la montaña*, rellena rápidamente lo que viene a continuación para dar tu opinión sobre la película.

I. Da tu primera impresión

¿Qué te pareció la película?

- | | |
|-----------------------------------|-----------------------------------|
| <input type="radio"/> Genial | <input type="radio"/> Muy buena |
| <input type="radio"/> Entretenida | <input type="radio"/> Interesante |
| <input type="radio"/> Mediocre | <input type="radio"/> Un rollo |

Selecciona

Argumento:	Excelente	muy bueno	bueno	mediocre	malo	malísimo
Calidad de dirección :	Excelente	muy buena	bueno	mediocre	mala	malísima
Recomendar a espectadores potenciales :		Sí	No			

II. Reflexiona un poco más... y completa las frases

1. Si yo tuviera que resumir el argumento diría que
2. A mi parecer, lo que le interesa al director en esta obra es plantear el tema.....
3. En esta película, lo (los protagonistas, el tema, el tratamiento cinematográfico....) que más me agradó (o impresionó, sorprendió, desagradó) fue.....
4. A mi juicio, el título se explica por.....
5. En resumidas cuentas, me pareció excelente, buenísima, buena, mediocre, mala la película porque.....

III. Ahora comparte oralmente con tus compañeros.

*Pues para mí lo más interesante en esta película es que....
En segundo lugar.....
Por otra parte.....
Además.....*

*Yo estoy de acuerdo contigo pero me parece que también.....
No comparto tu idea...
Es evidente que....
Está claro que.....*

Los colores de la montaña

DESPUÉS DE VER LA PELÍCULA (CE/EO)

Lee atentamente los documentos que vienen a continuación e intenta memorizar la mayor parte de las informaciones

La ficha técnica

Título original : *Colores de la montaña*

Dirección : Carlos César Arbeláez

Guión : Carlos César Arbeláez

País : Colombia, Panamá

Año : 2010

Fecha de estreno en Francia : 27 de abril de 2011

Duración : 88 min

Género : Drama

Reparto : Manuel Hernán Ocampo, Poca Luz-Genaro Aristizábal, Julián-Nolberto Sánchez

Premios :

- Premio *Cine en construcción* –Rencontres d’Amérique Latines de Toulouse
- Premio *Kutxa-Nuevos Directores* en la 58 edición del Festival Internacional de Cine de San Sebastián (España)
- **Premio del público** Festival *Cine político para el siglo XXI* de Ronda

La sinopsis

Los Colores de la montaña es la historia de Manuel, de 9 años, quien tiene una vieja pelota con la que juega al fútbol todos los días en el campo. Sueña con llegar a ser un gran guardameta. Y el sueño parece que se cumple cuando Ernesto, su padre, le regala un balón nuevo. Pero un accidente inesperado hace que el balón caiga en un campo minado. A pesar del peligro, Manuel decide no abandonar su balón... Convince a Julián y a Poca Luz, sus dos mejores amigos, para que juntos lo rescaten. En medio de las aventuras y los juegos infantiles, los signos de un conflicto armado empiezan a aparecer en la vida de los habitantes de la vereda “La Pradera”.

El director, Carlos César Arbeláez

Licenciado de la Facultad de Comunicaciones de la Universidad de Antioquia (Colombia), ha estudiado guión, drama e historia del cine. Ha dirigido una docena de documentales para televisión, además de cortos, y ha ganado diversos premios internacionales.

Ahora esconde el documento. Tienes que explicar oralmente a un compañero tuyo todo lo que sabes sobre la película.¿Qué le dices?



Carlos César Arbeláez recibiendo su premio en Ronda

Los colores de la montaña

Lo que dice el director de su película (CO-B1/B2)



1. Conéctate en :

<http://www.citytv.com.co/videos/313588/los-colores-de-la-montana-pelicula-que-abre-el-festival-de-cine-de-cartagena> y completa las frases.

1. El tema de la película es.....
2. Los niños sueñan con ser..... y juegan con un baloncito muy.....
3. Y un día le regalan al protagonista
4. a película trata de como estos niños intentan a pesar de que.....
5. Para el cásting del niño protagonista nosotros hicimos un casting de en
6. Yo visité escuelas populares del deporte y grabé por lo menos..... niños.
7. De estos hice una preselección de..... luego de.....
8. Luego de ahí salió el.....

2. Escucha varias veces la continuación de la entrevista y escribe lo que has entendido.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. Para completar tu información escucha otra entrevista del director en <http://www.espanol.rfi.fr/cultura/20100930-encuentro-con-carlos-cesar-arbelaez>

Los colores de la montaña

¿Quién es quién en la película?

Los niños (A1/A2-CE/EE/EO)

1. Observa este fotograma y asocia cada uno de los niños con su descripción física (sacada del script de la película).
2. Completa esta descripción física con otros elementos que los caracterizan (rasgo de carácter, objetos preferidos, familia, papel en la película).
3. Comparte luego oralmente con tus compañeros de clase .



Un niño de doce años,
moreno y delgado

Es.....

Un niño albino de 9 años,
pálido como una hoja de
papel.

Es.....

Un niño de 9 años, delgado,
pelo castaño, ojos grandes y
brillantes de color miel,
vestido de saco gris,
pantalón de drill y botas.

Es.....

REFLEXIONA

☛ ¿Cómo definirías las relaciones que tienen los tres chicos? Justifica tu respuesta.

Los colores de la montaña

Manuel, el niño protagonista



2.....



1.....



3.....



4.....



Les Couleurs de la montagne © Gebeka Films 2011

5.....



6.....



7.....

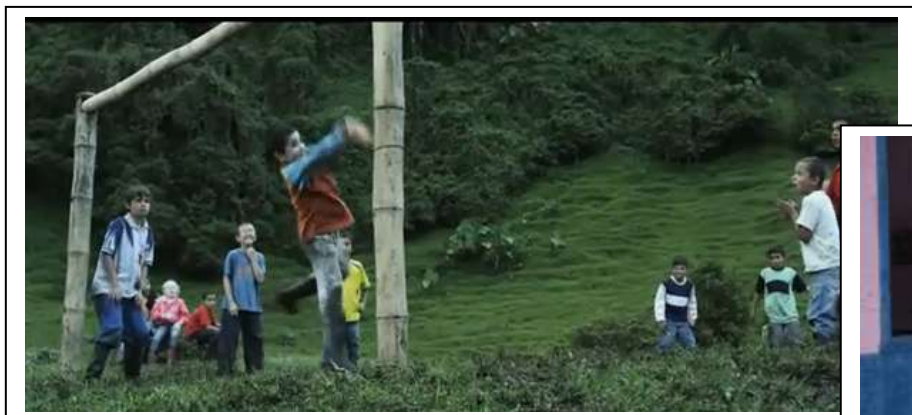
1. Observa los diferentes fotogramas y dales un título

2. Apoyándote en estos fotogramas, haz por escrito un retrato de Manuel. ¿Cómo es? ¿Qué le gusta? ¿Cuál es su sueño?

3. Haz un comentario personal sobre este niño.

Los colores de la montaña

El mundo de la pandilla



I. Observa los diferentes fotogramas

1. ¿Qué dirías de la vida que llevan los amigos?

2. ¿Qué aficiones comparten?

II. Lee el diálogo y sitúalo en la acción.

1. ¿Qué ha pasado antes ?

2. ¿Qué acontecimiento dramático va a pasar justo después de esta escena ?

Los niños están admirando el nuevo balón de fútbol que brilla en las manos de Manuel.

JULIAN : Igualitico a los que se ven en los partidos de fútbol de la televisión...

NIÑO : Ahora sí vamos a jugar de seguido.

POCA LUZ : No como esa otra cosa de trapos que tenía usted...

MANUEL : Eso no es nada...miren como rebota...

REFLEXIONA

☛ ¿Es importante en tu opinión el balón de fútbol

- ¿en la acción de la película ?
- ¿a nivel simbólico ?

Los colores de la montaña

Entre guerrilleros y paramilitares...



Grupo de guerrilleros

Ernesto ve aparecer entre la neblina a CUATRO HOMBRES de entre treinta y cuarenta años, fornidos, vestidos de botas, sombrero y ruana, vienen a paso largo por un camino estrecho que baja de la montaña

- 1.¿Cómo se manifiesta la presión que ejercen los guerrilleros sobre Ernesto?
- 2.Cita algunas escenas en las que aparecen.
- 3.¿Cuáles son sus objetivos?
- 4.¿Cómo reacciona Ernesto a cada vez?



1. En la película, ¿hay muchas escenas con los paramilitares ?
- 2.¿De qué manera están presentes sobretodo ?
3. A quiénes persiguen en las montañas ? ¿Cuál es su objetivo ?



Paramilitares arresando a Don Alberto, padre de Julian

REFLEXIONA

- 1.¿Cómo aparece en la película la situación de los campesinos ?
2. ¿ Entre guerrilleros y paramilitares tienen alguna puerta de escape?
3. Lee esta declaración de César Arbeláez :

"Me demoré mucho tiempo para saber que no quería hacer una película sobre guerrilleros ni paramilitares, ni explicar el conflicto armado colombiano"

¿Se nota esta intención en la película?

Los colores de la montaña

El que no está con esa gente... es porque está en contra de ellos



1

Ernesto : Ayer me encontré otra vez con esa gente en el pueblo.

Miriam : ¿Qué le dijeron?

Ernesto : No me vieron.

Miriam : Ernesto es que usted lo que tiene que hacer es ir a la escuela. A presentarse a esas citas que le han puesto. Esta es la tercera vez que lo llaman y usted no aparece por allá. ¡No sea terco!

Ernesto : Miriam, si yo me presento allá con esa gente me comprometo. Además ya me dijeron que esos paramilitares andan por aquí.

Miriam : Usted lo que tiene que hacer Ernesto es enfrentar esa gente.

Ernesto : Usted sabe que yo no voy a esas reuniones Miriam

Miriam : ¿Es que usted tiene miedo de que le pase lo que le pasó a su papá?

Ernesto : ¡Porque no se calla Miriam! ¿Usted cree que es por cobardía? Si así fuera hacía rato que hubiera vendido esta tierra y nos hubiéramos ido de aquí.

2



MANUEL (en voz baja) ¿Qué pasa?

ERNESTO (en voz baja) Nada...

MANUEL Entonces ¿por qué nos escondemos?

ERNESTO ¡Sssssh! ¡Quédese callado!

1. Lee el texto 1 y explica cual es el motivo del conflicto entre Ernesto y Miriam

Miriam quiere que.....mientras que Ernesto....

2. ¿A qué bando se refieren Ernesto y Miriam con « esa gente » ?

3. ¿Has entendido lo que pasa en la escuela por la noche ?

REFLEXIONA

👉 **Ayudándote con los fotogramas y el texto 2, explica cuál es la consecuencia para Ernesto de la negativa a comprometerse con los guerrilleros ?**

¿Qué dicen ahí?



En la pared hay un letrero de color negro recién pintado sobre el otro azul viejo ("El Pueblo con las armas. Vencer o morir"): "Guerrillero ponte el camuflado o muere de civil"

Observa los tres fotogramas y fijate más particularmente en la actitud de los niños.

1. ¿Qué están haciendo ?
2. ¿Te parece importante que sean filmados de espaldas ?
3. ¿Qué quiere mostrar el director de la película ?

Lo que importa es la forma como el director consigue a través de la mirada de los niños comunicar al entorno toda su dimensión trágica. De alguna manera hay una afrenta y una especie de asalto a su inocencia, víctimas de una situación adulta a la que se asoman y padecen como infortunados espectadores.

[Orlando Mora](#) | San Sebastián, España | Publicado el 26 de septiembre de 2010
<http://www.elcolombiano.com/>

Lee esta opinión de Orlando Mora y relaciónala con tu descripción y comentario de los tres fotogramas. Comparte luego tus ideas con tus compañeros de clase.

Los colores de la montaña

¿Alguien sabe qué le pasó a María Cecilia? (CE-A2)



PROFESORA ¿María Cecilia?

Manuel y los otros niños voltean y miran el puesto vacío. Hay un silencio profundo.

PROFESORA ¿Alguien sabe qué le pasó a María Cecilia?

Una niña, de unos diez años, al lado del puesto vacío. Se pone de pie.

PROFESORA ¿Sabes dónde está ella?

NIÑA Ellos se fueron, profesora.

PROFESORA ¿Se fueron?

NIÑA Esta mañana pasé por ella para venimos juntas y la casa estaba sola...

La profesora duda por unos instantes antes de creerle.

PROFESORA ¿En qué vereda vives?

NIÑA “Río Verde”

Carmen por fin coge el lápiz y tacha el nombre de María Cecilia y continúa llamando a los otros alumnos. Manuel busca entre sus colores el lápiz amarillo. Se queda mirando el puesto vacío por unos instantes.

Completa las frases

La situación pasa en.....

La profesora está.....
Y.....

Una niña explica que.....
.....

La profesora quiere saber

Después la profesora.....
.....

Manuel busca el lápiz amarillo
porque.....
.....

REFLEXIONA

☛ ¿Por qué se fue la familia de María-Cecilia ?

¿Qué sentimientos tendrán la profesora y Manuel ?

Los colores de la montaña

Se llevaron a tres de los hermanos González...(B1-CE/EO)

(EXT. CAMINO – DIA)

MIRIAM Rosaura, ¿para dónde va?

ROSAURA Comadre, tuve que abandonar la finquita por allá en la vereda Río Verde...

MIRIAM ¿Qué pasó?

ROSAURA Mataron a tres muchachos de los González.

MIRIAM ¿De los González? ¿Y es que esos muchachos e

ROSAURA Como que colaboraban con la guerrilla.

MIRIAM ¡Ay señor bendito!... Rosaura ¿y la casita con quién la van a dejar o qué?

ROSAURA Ah yo la dejé bajo llave y los animales se los dejé a don Rafael para que me los cuidara, ojala no se mueran. Esto es una zozobra, y yo no me puedo quedar allá sola, estoy muy vieja.

MIRIAM ¡Que la virgen la acompañe!

MIRIAM ¡Ernesto! ¡Ernesto! ¡Ernesto! ¡Ernesto! ¡Ernesto!

ERNESTO ¿Qué?

MIRIAM Ay Ernesto, como le parece que mataron a los tres hermanos González...

ERNESTO ¿Y a usted quién le dijo eso?

MIRIAM Rosaura, por allá se acabó de ir, estaba por allá por la estrada. por allá iba con los corotos.

ERNESTO ¿Si se da cuenta yo por qué no voy a esas reuniones?

MIRIAM Bueno, está bien Ernesto, yo no lo voy a seguir insistiendo...pero entonces, vámonos.

ERNESTO ¿Para dónde?

MIRIAM Para cualquier parte, No sé. Mire usted es trabajador, usted sabe hacer muchas cosas y usted sabe que yo coso, hago colchas, con eso nos defendemos. Y más mire también esta zozobra en la que vivimos con Manuel... ya como está de grande también y viviendo todo esto.

ERNESTO ¿Y usted cree pues que los niños van a tener mejor vida por allá lejos de aquí? yo no me voy a mover de aquí. No señora, esta es la tierra de ellos. Yo no tengo por qué pues irme de acá.

MIRIAM ¿Cómo así? Ernesto, ¿vos por qué sos tan terco pues ah? Pensá pues.

ERNESTO Mirá Miriam, dejá de insistirme en eso, metete esto en la cabeza...Yo no me voy a mover de aquí.

MIRIAM Oiga Ernesto pero venga para acá que le estoy hablando, ¡Ernesto!



Lee este fragmento de diálogo de la película

1. Define los dos lugares y dos momentos de la acción

2. Explica lo que ha pasado en Río Verde y por qué motivo.

3. ¿Cuáles son las consecuencias dramáticas para los campesinos ?

4. ¿De qué argumentos se valen Miriam y Ernesto para defender sus posturas diferentes frente al conflicto armado que viven ? ¿Cuáles te parecen más convincentes ?

Los colores de la montaña

La marrana y la mina



Ernesto :Don Alberto, usted como presidente de la Junta de Acción Comunal, debía citar a la comunidad a una reunión urgente.

Alberto : Si Don Ernesto, esa reunión es necesaria hacerla porque después de lo que pasó, la comunidad está muy confundida y con mucha zozobra.

Ernesto : Pues claro. Yo lo que no he podido entender es ¿por qué le metieron tantas bombas a esa cancha de fútbol, hombre?

Alberto :¿Eso no sería por lo de antes? Acuérdense Don Ernesto que en esa cancha aterrizaban muchos helicópteros.

Ernesto :Ahh será por eso. Manuel, Manuel venga me hace un favor. A ver Manuel, quiero que le quede claro una cosa y a usted también Julián, de ahora en adelante, ustedes no pueden ir por allá a esa cancha a jugar fútbol./../

Manuel :¿Y mi balón?

Ernesto : Usted no se preocupe por eso. Agradezca que fue a la marrana a la que le estalló la bomba y no a uno de ustedes. Sino estaríamos contando otro cuento.

1. Situa los fotogramas y el texto en la acción de la película.
2. ¿Por qué hay minas en la cancha de fútbol ? ¿Quién las puso ?
3. ¿Qué consecuencias tiene el estallido de la bomba en la vida de los niños ?

REFLEXIONA SOBRE :

👉 El tratamiento de la violencia en la película

Lee esta declaración del director : “Yo he dejado toda la violencia en “Los colores” fuera de cuadros, no la muestro explícitamente si no implícitamente. La película está llena de una tensión de cosas que se oyen, de sonidos, de sugerencias, yo no he metido escenas de guerra.”

(http://www.enrodaje.net/4los_colores_de_la_montana.htm)

Y relaciónala con lo que dice Ernesto en el texto « Agradezca que fue a la marrana a la que le estalló la bomba... »

¿Hubiera podido elegir otra opción ? ¿Por qué no lo hizo?

Rescatando el balón...



1. Situa los fotogramas y el diálogo en la narración filmica. ¿Qué ha pasado antes?

2. ¿Por qué es tan importante para los niños recuperar el balón ?

3. Esta escena le hace vivir al espectador un momento de gran tensión dramática. ¿Por qué ?



REFLEXIONA

1. Fíjate en la expresión que utilizan los niños « rescatar el balón ». ¿Qué sugiere? *Hablan del balón como si fuera.....*

2. ¿ Qué efecto producen las palabras de Poca Luz « Me voy a morir » en la escena ? ¿ Y a nivel simbólico ?

3. ¿ Se puede decir que esta escena es una escena clave de la película ?

Poca Luz: ¡Otro poquito, no alcanzo, otro poquito!

Manuel: Estire las manos y los pies a ver si lo coge Poca Luz.

Poca Luz: ¡Otro poquito! no alcanzo

Julián: Poca Luz, Poca Luz, se nos acabó la cuerda, ¡cuidado!

Manuel: ¡Con los pies y las manos Poca Luz! ¡Con los pies y las manos Poca Luz!

estírese a ver si lo coge Agarre el balón...

Julián: ¿Uy qué fue eso?

Poca Luz: Ay ¿Qué pasó? – ¡no veo nada! Juli, Manuel...

Manuel: ¿No ve nada?

Poca Luz: ¡Ayúdenme! No veo nada, tengo miedo

Manuel: ¿Y es el balón?

Julián: Lo voy a ir pegando a la piedra

Manuel: Eso Julián pase.

Poca Luz: ¡Ay! ¿Qué? uuuyyy

Manuel: ¡Quédese quieto, no se mueva Poca Luz!

Poca Luz: Muchachos ¿si estoy vivo?

Julián: ¡Claro que está vivo bobo! ¡No ve que los muertos no hablan!

Manuel: Agárrese Poca Luz, agárrese!

Poca Luz: ¡Me voy a morir! ¡Me voy a morir! ¡Me voy a morir!

¿Qué ha pasado ?

Imagina y escribe la acotación escénica necesaria en este momento de la escena

Los colores de la montaña

¿Por qué se fue la otra profesora?



2

1

Carmen (a Manuel) : ¿Sabes qué? Traje también unas pinturas para que hagamos un gran mural en la escuela... si la escuela está bonita, estoy segura que menos alumnos querrán irse...

Manuel : La otra profesora también quería hacer un mural en la escuela...

Carmen : ¿En serio? ...¿Y qué pasó?

Manuel : Nada...se fue.

Carmen : ¿Por qué se fue la otra profesora?

Manuel : Un día vinimos a clase y ya se había ido...Dizque nos hombres la visitaron una noche y le dijeron unas cosas...

Carmen : La amenazaron...

3



4

Carmen : ¡Buenos días!

Niños : ¡Buenos días, Profesora!

Carmen :Mi nombre es Carmen. Estoy muy contenta de estar acá con ustedes. Espero que nos la llevemos muy bien.Y que les guste estudiar.

Niños : ¡Si profesora!

Carmen :¡A cumplir bien juiciosos con las tareas!

Niños :¡Si profesora!

Carmen : Han perdido mucho tiempo esperando a la nueva profesora entonces debemos empezar de una vez.

5



1. Observa los tres fotogramas y lee los dos diálogos.
2. Luego ponlos en orden cronológico.
3. Describe las etapas de la vida de Carmen en el pueblo. Analiza los diferentes sentimientos que experimenta a lo largo de esta experiencia.

REFLEXIONA

☛ ¿Cuál es la consecuencia de esta situación para los niños del pueblo ?

Los colores de la montaña

Esta escuela es de ustedes...

ANTES



¿La escuela merece respeto, sí o no ?



DESPUÉS



¿Cómo es la realidad pintada por los niños en el mural de la escuela ?

Carmen, la profesora : Bueno niños, entonces, ¿me van a ayudar? esta escuela es de ustedes, ¿Cómo así? La escuela merece respeto, ¿sí o no? ¿Y cuándo vamos a empezar a hacer pues el paisaje?

Los niños, felices, comienzan a tapar el *graffiti* de la pared con pintura blanca. Poco a poco vemos como la pared se vuelve blanca del todo.

Una vez la pared está blanca, empezamos a oír en *off* el canto de los niños mientras vemos como ellos pintan el mural, con montañas, casas, caminos con flores, animales, ríos... hasta formar un hermoso paisaje en toda la pared.

¿Cuál es la intención de la profesora con este mural ?

¿Qué consecuencia va a tener esta iniciativa para ella ? y ¿para los niños ?

REFLEXIONA

• Comenta esta frase

« Como de costumbre: parias de la tierra y de la montaña, famélica legión a la que los otros y los unos no sólo les niegan el pan y la sal sino también la educación y la felicidad ».

<http://festivalsansebastian.diariovasco.com>

Los colores de la montaña

Me tengo que ir...



Profesora : Julián...Recoge tus cosas.
Manuel: ¡Julián! ¿usted no ha contado nada?

Padre Julián :Pero apúrese hijo que estamos de afán

Profesora : ¡Julián!

Manuel : ¿Por qué vinieron por usted?



Manuel : Poca Luz vamos!

Poca Luz :Manuel...me tengo que ir.

Manuel : Poca Luz, ¿y el balón qué?

Poca Luz : No, es que en mi casa me están esperando

Manuel : Poca Luz, ¿ya se van?
¡Vamos pues!

Poca Luz :Adiós Manuel

Manuel :¡Adiós!



Observa los diferentes fotogramas y lee los diálogos.

1. ¿Cómo se termina la película? ¿Qué te parece de este final?

2. A través de la historia de Manuel, Poca Luz y Julián ¿ qué ha querido mostrar el director, César Arbeláez? Para ayudarte lee lo que declaró:

Yo he insistido que la verdadera historia de la película es la amistad de estos tres niños que se pierde por el conflicto armado. Creo que esto es lo que ha conectado al publico con la producción, lo que le ha dado originalidad y universalidad. http://www.enrodaje.net/4los_colores_de_la_montana.htm
(Entrevista por Germán Posada)

Leer y comprender una crítica de cine(B1-CO-EE)

Lee atentamente esta crítica de *Colores de la montaña* y completa las frases

Carlos César coloreó San Sebastián

[Orlando Mora](#) | San Sebastián, España | Publicado el 26 de septiembre de 2010
<http://www.elcolombiano.com/>

La película

El entusiasmo del público fue una respuesta a la fuerza y a la sinceridad de la película y a la forma como Arbeláez trabaja el tema de la violencia, uno de los aspectos trágicos de la realidad colombiana, presentada de una forma original, sustituyendo lo explícito y obvio por lo sugerido y lo poético.

En el primer plano de la historia está la amistad de un grupo de niños en un pueblo cualquiera de Antioquia, niños que simplemente quieren jugar al fútbol y divertirse. Al fondo y no como simple telón de fondo o escenografía se percibe el drama de lo que acontece en el lugar, con una escuela sin maestra estable por las presiones de los grupos armados, con padres de familia que quieren evitar que se les identifique con cualquiera de los bandos y con un terreno sembrado de minas que impiden que los chicos puedan recoger su balón

Los colores de la montaña no se agota en el registro o la documentación de esa realidad. Lo que importa es la forma como el director consigue a través de la mirada de los niños comunicar al entorno toda su dimensión trágica. De alguna manera hay una afrenta y una especie de asalto a su inocencia, víctimas de una situación adulta a la que se asoman y padecen como infortunados espectadores.

El público reaccionó de manera.....

Fue conmovido por.....

El tratamiento de la violencia en la película es especial porque.....

Los elementos del conflicto que aparecen son.....

Lo que le importa al director es.....

Para él los niños son.....

La intención del director



Lee todas las propuestas relativas a las intenciones del director y selecciona las tres que te parecen corresponder más al proyecto cinematográfico y humano de **Carlos César Arbeláez**

- **Quiso contar :**

1. La historia de Manuel, un niño colombiano quien sueña con ser guardameta
2. La amistad de unos niños
3. Anécdotas de las montañas colombianas

- **Quiso mostrar :**

4. La realidad del conflicto armado en Colombia
5. La difícil vida de los campesinos en las montañas
5. Las consecuencias de los conflictos en la vida de los niños.

- **Quiso sensibilizar**

6. Al tema de las minas y de la violencia
7. Al desplazamiento de los campesinos en Colombia

- **Quiso hacer :**

8. Una película universal sobre los niños y la guerra.
9. Una película política para que cambie la situación
10. Una película emocionante y conmovedora

¿ Más ideas ?

Quiso.....
.....
.....
.....
.....

1. Comparte con tus compañeros de clase y organizad un debate .
2. ¿ Te parece lograda la película ?

Los colores de la montaña

TAREA 1 : ESCRIBO MI CRÍTICA DE CINE

1. Para escribir tu crítica, primero haz la lista de lo que te ha gustado o no en la película (personajes, situaciones, escenas, tono, actuación, guión, música, desenlace...).

Me ha gustado	No me ha gustado

2. Lee los fragmentos de las críticas que se han escrito sobre la película e identifica las que te parecen positivas y las que te parecen negativas.

Los colores de la montaña, una joya del cine colombiano actual. Es un retrato de la vida cotidiana de una vereda en algún lugar de la zona montañosa del campo colombiano, narrada desde la óptica de los niños protagonistas de esta historia, quienes irán enfrentándose poco a poco a la violenta realidad, hasta el momento ajena, la cual pondrá a prueba su amistad.

<http://www.rcnradio.com>

El guión al final se vuelve un poco pesado... Muchas escenas rodadas con los niños en el campo minado son bastante repetitivas y el director hubiera podido sin duda ahorrarse algunas. Es cierto que la película ofrece una visión de la situación en Colombia pero muy limitada y que no permite al espectador entender los motivos del conflicto.

La película ofrece una hermosísima visión que propone de la situación de Colombia a través de la mirada de una pandilla de amigos.

Contada a través de unos cuantos pares de ojos infantiles (¡qué personaje el del albino 'Poca Luz' y qué bonita su relación con la cuadrilla!) pero sin caer en el mínimo sentimentalismo, retratando un puñado de gentes con sus luces y sus sombras, jugando al fútbol como Dios manda (y los unos y los otros impiden, por supuesto), sabiendo cuánta fuerza cinematográfica tienen los tiros que se escuchan fuera de campo, Arbeláez arma una película chica pero contundente, narrada muy sutilmente, sostenida por sus protagonistas y por unos diálogos sinceros.

<http://festivalsansebastian.diariovasco.com>

Ahora, recordando todo lo que has estudiado antes sobre la película, escribe tu propia crítica de *Los colores de la montaña*.

COMPLEMENTOS

EL CONFLICTO ARMADO COLOMBIANO EN EL ARTE

1. En las pinturas de Botero (Cf. Botero retrata décadas de violencia en Colombia - El Pais, 4 mayo 2004)



1. En una canción de Juanes **FIJATE BIEN DONDE PISAS**

<p>Te han quitado lo que tienes te han robado el pan del día te han sacado de tus tierras y no parece que termina aquí</p> <p>Despojado de tu casa vas sin rumbo a la ciudad sos el hijo de la nada sos la vida que se va</p> <p>Son los niños son los viejos son las madres somos todos, caminando y no te olvides de esto no no no</p>	<p>Fijate bien donde pisas fijate cuando caminas</p> <p>no vaya ser que una mina te desbarate los pies amor fijate bien donde Pisas</p> <p>fijate cuando caminas no vaya ser que una mina te desbarate los pies... Ya no se quien es el dueño de tu vida y de la mía</p>	<p>solo se que hay un cuento que no parece que termina aquí</p> <p>Como dicen en los diarios y como dicen en la tele y como dicen en la radio que no parece que termina aquí</p> <p>Son los niños son los viejos son las madres somos todos, caminando y no te olvides de esto no no no</p>
--	--	---

Para saber más...

Sobre la situación política actual en Colombia

Preocupan las nuevas bandas de paramilitares en Colombia

By EFE

BOGOTA Publicado el martes, 01.18.11

Las bandas narcotraficantes formadas por ex paramilitares tienen en jaque a las autoridades de Colombia, donde la ONU y una ONG especializada en el conflicto armado expresaron su preocupación por la violencia de esos grupos, responsables de varias masacres y asesinatos.

El epicentro de esa violencia es el departamento de Córdoba (norte), cuna de las paramilitares Autodefensas Unidas de Colombia (AUC), que se desarmaron entre el 2003 y el 2006 en un proceso de paz con el Gobierno de Alvaro Uribe (2002-2010).

“La idea de que el paramilitarismo es ‘cosa del pasado’ (...) es ya insostenible”, sostuvo en un comunicado la ONG Consultoría para los Derechos Humanos y el Desplazamiento (Codhes). Para ésta, “es evidente que no todos los paramilitares se desmovilizaron, que no todos los que se desmovilizaron eran paramilitares, que muchos desmovilizados se rearmaron y que las estructuras de este régimen de terror y violencia jamás fueron desmanteladas”.

Sigue en: <http://www.elnuevoherald.com/2011/01/18/870723/preocupan-las-nuevas-bandas-de.html#ixzz1Eudv2BV9>

Sobre los desplazados en Colombia

Colombia es el segundo país con más desplazados del mundo. Según el último informe del Acnur, la agencia de refugiados de Naciones Unidas, la guerra interna ya dejó cuatro millones de personas sin casa ni trabajo y las obligó a vagar por los suburbios de Bogotá en busca de alguna ayuda del gobierno.

<http://www.pagina12.com.ar/diario/elmundo/4-102633-2008-04-18.html>

Con tres millones de personas desplazadas durante todo lo que lleva el conflicto interno, Colombia es uno de los países que más desarraigados tiene en el mundo. Eso dice la agencia de Naciones Unidas para los Refugiados (Acnur) en su informe anual de 2008, lanzado este martes. (2008)

<http://www.semana.com/noticias-problemas-sociales/colombia-entre-desplazados-tienen-mundo/125164.aspx>

Campeños desplazados en Colombia "invisibles" parte 1/3

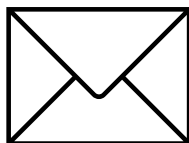
<http://www.youtube.com/watch?v=eaADfhAGcC8>

¿Cuántos desplazados en Colombia?

http://news.bbc.co.uk/hi/spanish/latin_america/newsid_7645000/7645341.stm

Niños desplazados por violencia: rostros inocentes de una tragedia acumulada

<http://www.derechos.org/nizkor/colombia/desplazados/jov.html>



Pour commenter, réagir, compléter ce dossier :
cinelangues@noos.fr

Odile Cleren-Montaufray est agrégée d'espagnol et professeur-relais de la *Délégation Académique et Culturelle de l'Académie de Paris*. Co-fondatrice de ***Cinélangues***, elle dirige par ailleurs la collection espagnol collège *A mí me encanta* (Hachette Education).